

ordres. Il y a là comme un changement de situation dont il convient de se rendre compte. Tandis que le maître assez maladroit pour s'exprimer d'un ton personnel et impérieux, se trouve en face de la résistance presque inévitable des élèves, sans avoir, au fond, d'autre appui que lui-même ; le jour où il élève au-dessus de sa tête les tables de la loi, et se réduit sagement à n'être plus que l'interprète du devoir, il passe, si l'on peut ainsi parler, du côté des élèves eux-mêmes : il vient prendre place, à leur tête, sans doute, mais dans leurs rangs, pour accomplir en même temps des obligations qui lui sont communes avec eux. Il y a là comme un concert dans lequel les deux parties ne donnent point la même note, mais d'où résulte cependant la plus belle et la plus complète harmonie.

ANTONIN RONDELET.

Education par les fables

LA FEUILLE.

De la tige détachée,
Pauvre feuille de sécher,
Où vas-tu ? — Je n'en sais rien,
L'orage a brisé le chêne
Qui seul était mon soutien.
De son inconstante haleine,
Le zéphir ou l'aquilon
Depuis ce jour me promène
De la forêt à la plaine,
De la montagne au vallon
Je vais où le vent me mène,
Sans me plaindre ou m'effayer,
Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier.

ARNAULT.

MOTS À DÉVELOPPER.

Tige. — Partie d'une plante qui sort de la terre et qui supporte les branches, les feuilles.

Zéphir. — Vent doux et agréable.

Aquilon. — Vent violent et froid du nord.

Montagne. — Grande masse de terre et de rochers fort élevée ; suite de monts qui se tiennent l'un à l'autre.

Vallon. — Petite vallée, espace de terre entre deux coteaux.

Laurier. — Arbre toujours vert qui donne une petite graine noire et amère. *Où va la feuille de laurier...* signifie *où va la gloire*. Autrefois on donnait des lauriers aux vainqueurs.

RÉFLEXION MORALE.

Cette petite pièce de poésie reproduit le langage d'une feuille d'arbre détachée de sa tige ; elle ne sait où la pousseront le zéphir et l'aquilon ; mais elle se confie à la Providence, elle ne se plaint ni ne s'effraie ; elle espère être emportée vers l'éternité, où tout, gloire, fortune, pauvreté, se précipite en définitive. L'homme doit être ainsi.

Faire le bien, n'avoir rien à se reprocher, aimer Dieu et le servir, songer que la vie n'est qu'un voyage, que tout finit ici-bas : voilà ce qu'il faut, ce qui importe. Avec cela vous pourrez, mes enfants, avoir la confiance, l'espérance de la feuille dont nous avons parlé, et vous ne craindrez rien.

MÉTHODE DE STYLE

VINGT-SEPTIÈME LEÇON.

Le Bénédicité

Bénissez, ô mon Dieu, ce pain de chaque jour
Que votre grâce accorde à mon humble demande ;
Qu'il apporte à mon corps une force plus grande ;
Et qu'en retour mon cœur vous rende
Plus de respect et plus d'amour
MME AMABLE TASTU.

CONVERSATION.

1. Qui est l'auteur de ce texte ?

L'auteur est Mme Amable Tastu (née à Metz en 1795).

2. N'est-ce pas là une prière ?

C'est, en forme de vers, la prière *Bénédicité* que l'on dit avant chaque repas.

3. Que demandons-nous d'abord par cette prière ?

Que Dieu bénisse notre pain de chaque jour.

4. Par quelle autre prière demandons-nous à Dieu notre pain de chaque jour ?

Par l'oraison dominicale.

COMPOSITION.

CANEVAS.—Un enfant rendant compte des actions de sa journée parle : 1° de ses devoirs classiques, qu'il termine ; 2° de l'appel pour le déjeuner ; 3° du *Bénédicité* ; 4° de sa tenue à table ; 5° des *Grâces* ; 6° de ses préparatifs pour aller à l'école.

On lira le corrigé, mais on engagera les élèves à chercher d'autres expressions pour se rendre le fait spécial et personnel.

Le déjeuner

Ma principale occupation, avant déjeuner, a été d'étudier mes leçons de